

Portrait d'architectes:
meier + associés maa
Genève

Formation:
Campus Strate J, Delémont
ArtLab à l'EPFL, Lausanne

Bureaux:
Travailler 4.0
Tendances

idea

Février 2017 Fr. 7.-

Intérieurs Design Extérieurs Architecture





Depuis vingt-cinq ans, l'agence «meier + associés architectes» établie à Genève, a développé un large répertoire construit et dessiné avec une grande diversité d'approches programmatiques.

meier + associés – un bureau d'architectes polyvalents

**Philippe Meier,
Ana-Inès Pepermans,
Martin Jaques
et Ariane Poncet.**
► maa.ch

Marianne Kürsteiner (rédaction), Tanya Hasler (photos)
Les projets de l'agence «meier+associés architectes» sont le fruit d'une recherche perpétuelle et les réponses apportées sont à chaque fois différentes. Elles sont caractérisées par une relation étroite au paysage, un souci du détail et un choix subtil des matériaux. Philippe Meier a commencé son activité d'architecte à Genève, ouvrant son bureau en 1991, puis il a créé l'agence «meier+associés architectes» en 1998 avec Ariane Poncet. Aujourd'hui avec Martin Jaques et Ana-Inès Pepermans, collaborateurs de longue date associés depuis 2011, l'équipe formée de plus de vingt collaborateurs met son enthousiasme et ses compétences au service des projets développés par l'agence.

Le travail de Philippe Meier et de ses associés se développe sur le plan d'une conscience passionnée. Ayant été formé dans une période post moderne, dans les années 80, Philippe Meier a beaucoup évolué dans la réflexion architecturale. Bien que se revendiquant comme éloigné des modes, il a toujours fait une architecture plutôt concrète, en rapport avec le paysage et l'environnement, très sensible à la notion du détail architectural.

Ou, comme l'a écrit Alberto Alessi dans l'introduction du livre «maa at work» – projets meier+associés architectes (éditions infolio, Gollion, 2011): «Dans son

travail, il ne cesse de se questionner sur la signification de la tradition et de la contemporanéité, en interprétant sa contextualisation non comme la répétition passive d'une habitude connue, mais en tant qu'interaction permanente avec les usages, avec ce que cela représente de forces de continuité, avec l'actualisation mais aussi les moments de rupture requis.»

Architecture, enseignement, écriture, Philippe Meier s'est d'autre part également dédié à l'architecture navale, il y a longtemps. Une expérience professionnelle marquée par la diversité, une affaire de personnalité en perpétuel éveil, y compris pour des domaines étrangers au travail architectural. Cette curiosité est partagée par tous les membres du bureau qui sont fondamentalement passionnés par l'architecture, mais ouverts aux apports qui enrichissent leur réflexion. Ariane Poncet, ayant suivi une formation artistique, a beaucoup exploré le monde du dessin et de la peinture à une certaine période. Ana-Inès Pepermans de son côté, fait partie de l'Oeuvre, une association transdisciplinaire qui rassemble des créateurs.

La diversité d'approches est liée aux personnalités respectives des associés du bureau. Pour eux, il s'agit d'une question d'engagement à rechercher dans différents domaines, ce qui finalement va se retrouver dans leur architecture, qui constitue leur pilier de pensée et de production.

Dans cet entretien avec Idea, les architectes meier + associés nous font part de leur engagement comme architectes, rédacteurs et enseignants.

«Nous ne suivons pas les modes...»

Idea: Philippe Meier, vous faites de l'architecture depuis 25 ans déjà! Votre style d'architecture a-t-il changé au cours de ce quart de siècle? Pouvez-vous préciser de quelle façon?

Philippe Meier: C'est une question théorique, la manière de faire suit l'évolution de la société. Par contre ma conception de l'architecture est restée la même. Aujourd'hui l'espace se réduit, nous sommes en quelque sorte des chirurgiens de la ville. Nos mandats actuels nous permettent d'avoir une influence à une échelle plus importante. J'ai été formé dans les années 80, et depuis, la réflexion architec-

ture a beaucoup évolué. Nous faisons partie des bureaux qui essaient de ne pas suivre les modes. Nous faisons une architecture concrète, en rapport avec l'environnement. Nous sommes très sensibles à la notion du détail architectural.

Vous avez réalisé plusieurs immeubles, dont 120 logements sociaux à Genève en 2011 pour lesquels vous avez gagné un premier prix au concours. Qu'est-ce qui fait un bon logement à vos yeux?

P.M.: Ce logement économique se situait dans un contexte financier assez difficile, avec un plan de quartier typique-

ment genevois datant des années 90. Là, nous avons privilégié l'aspect traversant des logements, pour avoir un prolongement sur l'extérieur. C'était l'un des points essentiels avec le peu de moyens mis sur ce projet.

Ana-Inès Pepermans: Je pense que les choses ne doivent pas être figées, il faut donner la possibilité de s'approprier l'espace. L'architecte a une responsabilité vis-à-vis de l'intégration dans un contexte social, économique, physique.

Dans quelle mesure le mode de vie urbain influence-t-il l'habitat?

P.M.: A Genève, la création de logements en ville devient rare. La forte densité urbaine entraîne une forme de muséification. De nos jours, la construction de logements se fait souvent en périphérie, avec un mode de vie différent. Il faut amener ces qualités spatiales et sociales dans une réalité économique.

Participez-vous à beaucoup de concours en général?

Martin Jaques: En moyenne, nous répondons à 10 ou 12 concours par année, ils constituent la base principale de la pro-



Philippe Meier et Ana-Inès Pepermans en discussion avec Idea.



Un bureau inondé de lumière près du centre de Genève.

duction du bureau. Ils ont l'avantage de permettre de ne pas se spécialiser dans un domaine. Il est toujours intéressant d'élargir la problématique.

A part l'architecture construite, vous enseignez et avez enseigné dans plusieurs hautes écoles et universités. Peut-on vous classer comme architecte académique?

P.M.: L'architecture est un domaine complet. Nous sommes trois ici à avoir enseigné. Je pense le métier comme un tout. J'aspire plutôt à cette polyvalence qui permet de savoir construire, but de l'architecture, et de créer l'espace de la ville et d'en parler. L'enseignement, la transmission, sont alimentés par l'expérience, la rencontre avec d'autres architectes et le savoir. Aujourd'hui j'ai un poste d'enseignant invité à l'hepia sur la théorie de l'architecture. L'écriture est le troisième volet. J'ai eu l'opportunité d'écrire pour des journaux, et maintenant des ouvrages. Nous essayons tous de pratiquer ce triptyque au bureau, chacun à notre niveau.

Ariane Poncet: J'ajouterais aussi qu'au niveau très concret et pratique du bureau,

nous sommes attentifs à la transmission auprès de nos stagiaires. Nous avons un mode de travail du type «en atelier». Les jeunes qui viennent ici ont la possibilité d'apprendre énormément.

Quel rôle joue l'enseignement dans votre vie? Avez-vous vocation à former les futurs architectes dans une orientation particulière?

A-I.P.: L'enseignement joue un rôle dans ma vie, c'est sûr. Je pense que notre vocation est de guider la recherche vers une voie personnelle. Lorsque finalement un collaborateur nous quitte, il a les compétences pour monter un bureau. C'est aussi une victoire pour nous, car ce n'est pas notre architecture qu'il transmettra.

P.M.: Mon enseignement essaie de capter la substance que l'étudiant a pu amener dans son projet. Il faut avoir cette ouverture, être à l'écoute, et c'est aussi en cela que l'architecture a évolué en 25 ans, pour revenir à votre première question. Elle est capable d'être à l'écoute de son temps, pas de la mode, mais de son temps.

A-I.P.: Cet échange se fait à tous les niveaux. Nous avons parlé des stagiaires,

mais cela s'applique à tous – notre structure n'est pas très hiérarchique.

Un de vos projets les plus connus est peut-être le viaduc rouge sur le Rhône. Ce pont se fait beaucoup remarquer en communiquant avec le paysage. Quel était votre but en réalisant ce projet et l'avez-vous atteint?

A-I.P.: Nous avons effectivement réalisé un geste de 500 mètres dans un paysage assez incroyable. En cherchant l'équilibre entre cette marque de l'homme, qui inscrit une ligne droite pour des raisons fonctionnelles, la traversée de la vallée, et une forme de dialogue avec la nature. La matière du pont change de couleur avec les saisons, la température, la pluie. Finalement, cet ouvrage, très bas, très proche du sol, dans la plaine, laisse les montagnes déployer leur présence sans interférer. Pour nous un pont est un très beau symbole, véritablement l'idée de connecter les choses.

Quel est l'artiste ou l'architecte qui vous a le plus marqué?

P.M.: Il nous faudrait reconnaître une filiation, mais aujourd'hui je pense que notre génération développe une



La production des modèles se fait dans un atelier dédié.

Une ambiance studieuse.

Une équipe pleine d'enthousiasme.

modernité minimale sans être dans le minimalisme. Ce courant de pensée compte de nombreux noms d'architectes, mais j'aurais du mal à vous citer un nom en particulier. Je me sens assez proche d'artistes du Land Art comme Richard Serra ou Richard Long auxquels je me réfère souvent dans les textes que j'écris. Mais de là à dire qu'ils sont la référence de notre architecture, je pense c'est beaucoup plus complexe.

A-I.P.: La notion de figure individuelle représentative d'une pensée est en train de disparaître. Au XXI^e siècle, un projet va concentrer des interventions et des données issues de différents pôles et qui seront divers pour le suivant. En référence pour l'architecture, je pourrais citer Ka-

zuyo Sejima, prix Pritzker, qui travaille tantôt seule, tantôt en collaboration avec le groupe SANAA. Je pense que cette diversité fait la force d'une architecture.

M.J.: Je ne dirais pas une référence mais pour sa manière d'être devant tout le monde, ce serait Rem Koolhaas. La reconnaissance avec cette personnalité est très forte effectivement, pour sa capacité à changer le regard sur l'architecture et sa façon de faire pour arriver aux projets réalisés.

Vos livres sont lus jusqu'en Asie. Avez-vous des liens avec ce continent?

P.M.: Plutôt des références que des liens, les grands maîtres de l'architecture japonaise nous influencent aussi. Un lien

existe dans la manière de faire entre la Suisse et le Japon, même si nos sociétés sont totalement différentes dans leur histoire. Mais nous avons en commun une précision dans notre rapport au paysage.

A-I.P.: De même pour la notion de seuil, dans le rapport entre les espaces, l'intérieur, l'extérieur. L'espace méditatif aussi. Beaucoup de thèmes se rencontrent.

Votre rayon d'action est extrêmement étendu. Vous avez aussi travaillé comme architecte naval par exemple. Cette diversité vient-elle de votre personnalité? Avez-vous besoin de changement?

P.M.: Oui, c'est une question de personnalité. Nous tous, nous avons cet éveil en dehors du travail architectural. L'archi-

tecture s'alimente par d'autres apports. Cette diversité est une question d'engagement, pour aller chercher des sources dans différents domaines, ce qui finalement se retrouve dans notre architecture, et notre manière de penser.

Votre situation actuelle correspond-elle à ce que vous imaginiez dans la carrière d'architecte?

M.J.: En début de carrière, il était difficile de s'imaginer à cette place. Ce qui reste, c'est le feu sacré par rapport à l'architecture et c'est fondamental. La gestion du bureau est un peu plus contraignante, et on ne s'en rend peut-être pas forcément compte pendant les études.

A.P.: Je dirais que j'ai une manière plus spontanée, plus libre de voir les choses. Je n'imaginai rien, donc je ne me suis pas projetée vers un objectif ou un autre, quand j'ai commencé mes études. Je me suis investie dans ce bureau, aujourd'hui je suis très contente du parcours accompli et je me réjouis de ce qui va venir.

A-I.P.: J'ai un peu l'impression d'être dans un bateau, parfois sur une mer calme, parfois dans la tempête et il faut tenir la barre. Cela demande de savoir vers quoi on veut aller. C'est le même cap depuis le début, mais parfois la mer a ses surprises. Comme les gens avec lesquels nous travaillons, et qui offrent des temps de dialogues pleins de richesses.

P.M.: Quand on est jeune, une petite voix nous dit, quel que soit le métier, si l'on va fonder sa propre entreprise ou pas. Et cette petite voix je l'ai toujours eue, peut-être en raison de mon environnement familial. Mais on ne peut pas prédire si cela sera réalisable. Aujourd'hui, nous travaillons le mieux possible sur nos projets, tout en allant chercher de nouveaux mandats, souvent par concours. L'architecture est un domaine pluridisciplinaire. Elle nous offre un regard sur la société et nous permet de nous développer à travers notre métier. Nous ne devons pas oublier la reconnaissance que nous avons vis-à-vis de nos enseignants qui nous ont apporté énormément.

Sur le site des anciens arsenaux militaires de la ville de Sion, meier + associés ont rassemblé la Médiathèque du Valais, trois Bibliothèques ainsi que les Archives du Valais.

Une intégration contemporaine

maa, Martin Jaques (texte), maa, Laurent Miranda, Martin Jaques (photos)

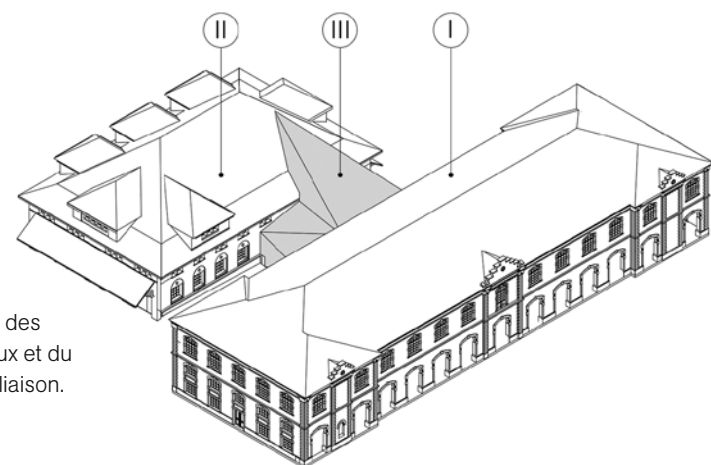
L'objectif du concours était de rassembler, sur le site des anciens arsenaux militaires de la Ville de Sion, la Médiathèque du Valais, la Bibliothèque Municipale, la Bibliothèque des jeunes et la Bibliothèque Interculturelle. Avec également les Archives de l'Etat du Valais, la Plateforme Culture Valais et la direction du Service de la Culture de l'Etat du Valais. Ce rassemblement a pour vocation la création d'un véritable pôle culturel, scientifique et patrimonial qui favorisera les échanges disciplinaires et encouragera la recherche, la formation et les rencontres, l'optimisation de la gestion et de la conservation du patrimoine valaisan ainsi que son accessibilité au public.

Un cristal de roche

Il se veut également lieu de référence pour les rencontres entre artistes et opérateurs culturels. Le

Vue de l'intérieur
du libre accès de la
médiathèque.

L'intégration
contemporaine
préserve
la substance
historique.



Axonométrie des
deux arsenaux et du
bâtiment de liaison.



projet opte pour la conservation et la mise en valeur des deux arsenaux en y intégrant ces fonctions nouvelles: l'Arsenal cantonal (1895, architecte Joseph de Kalbermatten) disposé au Nord du site, et l'Arsenal fédéral (1917) disposé au Sud. L'enjeu principal de l'intervention architecturale est ici d'assurer l'assemblage de deux bâtiments à haute valeur patrimoniale en un ensemble cohérent.

La mise en place d'un nouveau bâtiment de liaison participe de cette intention en reliant les différents plateaux des deux arsenaux existants. De vocation avant tout distributive, il devient également un espace de référence: lieu de tous les passages, de tous les regards et de la collectivité. La forme pliée composée de facettes triangulaires planes fait référence au cristal de roche de la nature valaisanne.

Une peau intérieure dématérialisée et blanchie, ponctuée d'éclats lumineux, répond à une façade extérieure en panneaux d'acier inoxydable poli dans laquelle se reflètent le paysage, le ciel et les bâtiments

existants, proposant ainsi une observation changeante de la substance historique du lieu. Le défi principal du projet a été d'assurer l'intégration d'espaces bien spécifiques et différenciés de l'affectation initiale dans une structure existante: donner à voir l'intervention contemporaine tout en préservant la substance historique. Une attention particulière a été accordée à l'intégration de toute l'infrastructure technique nécessaire tant aux nouvelles conditions de confort intérieur qu'à la préservation des ouvrages précieux.

Intégrer l'infrastructure technique

Le choix des matériaux intérieurs va dans le sens d'une reconnaissance du degré de privacité de l'espace public: le sol des surfaces d'accueil des rez-de-chaussée et du bâtiment de liaison sont exécutés en chape cirée brute, alors que les planchers des étages sont revêtus de moquette, plus adaptée au confort acoustique du libre accès. Les murs sont simplement rafraîchis. Les plafonds sont revêtus de surfaces

Projets

Dans cette colonne, nous vous présentons deux projets renommés qui illustrent le travail de ce bureau d'architectes:

Pont rouge sur le Rhône, Les Evouettes, Valais-Vaud

Le pont est un objet continu qui exprime la répartition des efforts statiques mis en jeu. L'unité de la forme permet d'enjamber les irrégularités du lieu, et d'interagir par une augmentation progressive de la portée. La couleur rouge du béton ajoute une connotation poétique dans ce paysage horizontal dominé par les montagnes.

Yves André (photo)



120 logements sociaux, GE

Posé sur un sol végétal, l'immeuble affiche une volumétrie plissée, avec des bandes alternées de béton légèrement teinté, ondulant sur les longues façades et installe une rythmique en forme d'écho «organique» au feuillage des arbres présents. Tous les appartements sont traversants ou mono-orientés au sud.

Jean-Michel Landecy (photo)



La peau intérieure
dématérialisée et
blanchie, dotée
d'éclats lumineux.



acoustiquement absorbantes. Le mobilier fixe de même que les salles de séminaire sont exécutés en menuiserie, serrurerie et plâtrerie. L'expression de ces éléments contemporains est rendue perceptible et intelligible au moyen d'une peinture rouge.

Une façade emblématique

Les façades des ouvrages existants sont partiellement rafraîchies et complétées de nouvelles protections solaires. Le nouveau bâtiment de liaison est revêtu d'une peau métallique en inox poli, matière qui se retrouve également dans les éléments de mobilier urbain extérieurs, conférant à cet ouvrage un caractère emblématique.

Le site des Arsenaux est historiquement situé à l'entrée ouest de la Ville de Sion, à proximité du centre ville le long de l'Avenue de Lausanne. Avec d'autres chantiers en cours à proximité, la transformation des Arsenaux participe de la mutation de ce quartier urbain. ●

Architecture

meier + associés, Genève

Direction des travaux

Cagna + Wenger, Sion